

**DOCU LIBANAIS PRIMÉ**  
«A Maid for each» de Maher Abi Samra reçoit le prix «Visions sud-est». Une récompense qui vise à soutenir un film encore en cours de développement.

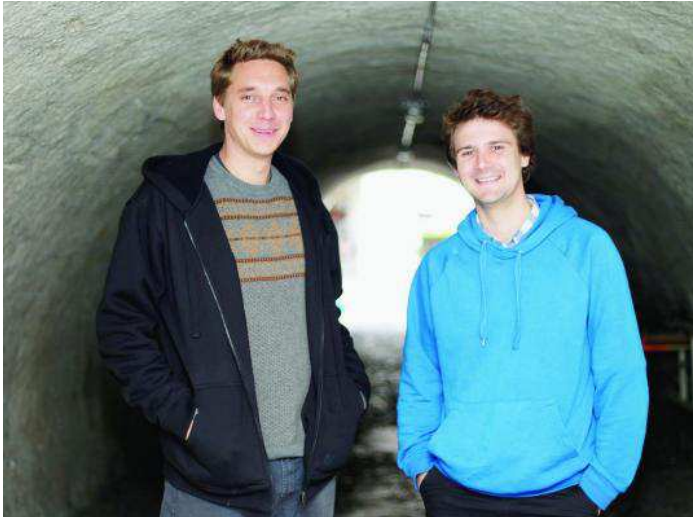
# VISIONS DU RÉEL

**RELÈVE** Les réalisateurs helvètes Filippo Demarchi et Charlie Petersmann présentent chacun un premier film au festival.

## «Aimer ceux qu'on filme»

PROPOS RECUEILLIS PAR  
**MAXIME MAILLARD**  
info@lacote.ch

D'un côté, Filippo Demarchi. De l'autre, Charlie Petersmann. Le premier présente «Taglia corto!» dans la section «Premiers Pas» du festival. Un court-métrage audacieux et plein d'humour dans lequel ce Tessinois et étudiant à l'ÉCAL se livre sur son homosexualité en sollicitant ses parents. Le second, qui a grandi à Coppet et vient d'obtenir son diplôme de réalisation à Berlin, a dévoilé le week-end dernier son premier long métrage, «Cantos», en compétition dans la catégorie «Etat d'Esprit». Avec un sens épating de l'image, son film nous plonge dans l'univers de quatre destinées cubaines et de leurs stratégies de survie dans un pays à l'utopie vacillante. Rencontre avec ces deux nouveaux talents.



Etre à l'affiche du festival, une belle reconnaissance pour Charlie Petersmann (à g.) et Filippo Demarchi. S.FROMHOLD

**Qu'est-ce que ça fait de présenter un premier film à Visions du réel?**

**Charlie Petersmann:** C'est une belle reconnaissance qui donne du courage. Mais c'est aussi un retour à la maison, car c'est un des premiers festivals que j'ai côtoyé. J'y ai découvert un cinéma qui a nourri ma curiosité.

**Filippo Demarchi:** Je suis très content. L'année passée, je tra-

vailais à la cellule audiovisuelle du festival. J'ai vu des films qui m'ont beaucoup frappé, comme Amore Carne de Pippo Delbono qui a été une source d'inspiration pour «Taglia corto!».

**Vous deux films posent la question des contraintes liées au milieu dans lequel on tourne. D'un côté, l'univers**

**contrôlé de Cuba. De l'autre, la maison familiale avec ses tabous et non-dits...**

**CP:** J'avais envie de faire un film très libre, avec un équipement le plus réduit possible. Les contraintes sont venues ensuite d'elles-mêmes. A Cuba, c'est très dur d'obtenir un permis pour tourner. J'ai donc préféré ne pas demander d'autorisation afin d'éviter d'être surveillé. Cette contrainte initiale est devenue un moteur. L'idée d'amener le cinéma là où il n'est pas le bienvenu m'a stimulé.

**FD:** Au début, mes parents ne voulaient pas être filmés. Mon père a finalement accepté de répondre à des questions mais sur le libéralisme, et sans être présenté comme mon père. Puis, il

y a pris goût. On a voyagé ensemble. Je l'ai accompagné à des manifestations. Il est communiste à Turin. Petit à petit, le jeu s'est renversé et, à la fin des interviews, on a commencé à parler de moi. Je me suis progressivement exposé et il a fini par me suivre.

**Vous illustrez chacun une certaine idée de l'engagement du réalisateur. Filippo, vous avez choisi de vous mettre en scène. On vous voit, on vous entend interagir avec vos parents.**

**FD:** Il m'a fallu du courage pour m'engager dans mon film. Je me rappelle des moments dans ma chambre où je me disais: il faut y aller, il faut parler.

C'était des discussions de 4 heures. Comme mes parents ne voulaient pas aborder la question de mon homosexualité, j'ai dû les brusquer un peu et me mettre en scène.

**Vous, Charlie, on ne vous entend pas et on ne vous voit jamais.**

**CP:** Oui, c'est plus un film sur les autres que sur moi-même.

**Selon vous, quelle qualité est importante pour faire du cinéma?**

**CP:** Aimer ceux qu'on filme.  
**FD:** Pour moi, c'est la sincérité.

**Quelles difficultés rencontre-t-on quand on est un jeune réalisateur en Suisse?**

**CP:** Honnêtement, je trouve qu'on n'a pas à se plaindre. Quand on voit le système américain, ou des pays où tout est privatisé, je pense que le système de financement est bon en Suisse. Après, il faut veiller à ne pas trop se rendre dépendant de ce système.

**FD:** Une des plus grandes difficultés, c'est de trouver des bons producteurs.

**Vous avez tous les deux moins de trente ans. Comment voyez-vous la suite?**

**FD:** J'aimerais écrire un autre film et réaliser un long métrage avant 35 ans.

**CP:** J'espère pouvoir trouver un financement pour le prochain projet. Sinon je ferai un film durant mes vacances d'été avec ma petite caméra (rires). ◊

### INFO

«Taglia Corto!»  
Usine à Gaz  
Vendredi 26 avril à 13 heures.

### ZOOM

#### A VOIR

#### L'œuvre inspirée d'Henriette Zéphir

Le 3 mai 1961, la vie d'Henriette Zéphir a basculé totalement. «J'ai senti une présence près de moi» dit-elle. «Un lien s'est établi et j'ai commencé à dessiner.» Depuis, obéissant à des pensées venues d'ailleurs, elle n'a cessé de peindre et dessiner, expliquant que sa main est guidée par des esprits qui lui dictent jusqu'à sa technique à la plume. «Ce fut un chamboulement complet qui a changé ma façon de vivre, de penser, de manger.» Mario de Curto et Bastien Genoux ont filmé le quotidien de cette représentante typique de l'Art brut, une peintre-medium qui fut remarquée avec admiration par Jean Dubuffet. Intitulé «Le souffle des esprits», leur court métrage montre cette femme étonnante, au sourire radieux, réalisant des œuvres joyeusement colorées, traitées en volutes et en un réseau de pointillés aussi fins qu'une dentelle. Un fort beau travail qui évoque quelque peu l'œuvre de Signac. Ne considérant pas ses peintures comme œuvres d'art, elle dit simplement: «Je suis un coureur par lequel passe l'énergie.» ◊FGE



Portrait d'une peintre-medium.DR

### INFO

«Henriette Zéphir: le souffle des esprits»  
Capitole 2  
Mercredi 24 avril à 21h15  
En même séance: film sur Yvonne Robert, également artiste Art brut.

## «Une des plus grandes difficultés, c'est de trouver des bons producteurs.»

FILIPPO DEMARCHI RÉALISATEUR TESSINOIS

### LA SÉANCE DES SENIORS EN IMAGES



**Opportunité Des seniors cinéphiles** Organisée par Pro Senectute et Visions du réel, la séance spéciale destinée aux aînés de la région a rencontré un succès important. Hier après-midi, ils n'étaient pas moins de 90 à s'être réunis à la Salle communale pour assister à la projection de «My kith and kin» du réalisateur russe Rodion Ismailov.



**Enthousiasme «On va se laisser surprendre»** Venus de Dully, Werner, Mary et Jean-Pierre (de g. à d.) ont salué l'initiative de Pro Senectute. «Nous ne savons pas ce que nous allons voir mais on va se laisser surprendre», déclarait le trio à quelques minutes de la projection. Seul Werner était déjà venu au festival. ALDOREY PIGUET



**Conclusion Des aînés aux anges** Au terme de la projection, ce sont des seniors aux mines enthousiastes qui se sont rendus au Restaurant du réel. Au programme: des discussions animées sur le film autour d'une collation offerte par le festival. En résumé, nourrir son intellect sans pour autant négliger son estomac. Une réussite. PHOTOS A. PIGUET